

LA SOCIÉTÉ DE CONVERSATION

| |
|-------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> ART |
| <input type="checkbox"/> DIGITAL |
| <input type="checkbox"/> MUSIQUE |
| <input type="checkbox"/> CINÉMA |
| <input type="checkbox"/> TÉLÉVISION |

 ACTUALITÉ

Bret Easton Ellis: en mars, la bombe éclate en France.

NOUVELLE ÈRE

Les livres qu'on aime se vendent enfin à plus de 400 exemplaires. On ne va pas s'en plaindre.

Le 4 janvier: l'année commence, on nous dit qu'elle est déjà finie. «L'Adversaire» d'Emmanuel Carrère (P.O.L.) serait le meilleur roman 2000. Douze mois plus tard, on s'étonne un peu de cette unanimité. En mars, Bret Easton Ellis sort «Glamorama», l'un des meilleurs romans de la décennie. Plus discret, «Inconnu à cette adresse» (Autrement Edition) de Kresmann Taylor, s'avère le phénomène bouche à oreille de l'année. Ce roman épistolaire antinazi confirme l'intérêt de nos contemporains pour la mémoire du pire. Des dizaines d'autres textes l'attestent.

Côté essais on a donc essayé les textes de Peter Sloterdijk, Tiqqun, Michel Bounan, Beatriz Preciado qui démontrent la vitalité de la pensée contemporaine au-delà des cercles intellectuels des plateaux télé. Didier Lestrade a proposé un témoignage passionnant avec «Act Up, une histoire» (Denoël). Maurice G. Dantec a écrit «le Théâtre des opérations», un journal de l'année 1999 dense, réac et visionnaire qui mérite d'alimenter les polémiques. Hélas, au même moment, Renaud Camus a sorti sa «Campagne de France» sur lequel se sont jetés des médias en mal de prises de positions faciles. La grande question de l'été fut donc: peut-on avoir été d'avant-garde dans les années 70 («Tricks») et être réac en l'an 2000? La réponse est, de toute évidence, oui.

A la rentrée, «99 francs» de Frédéric Beigbeder a directement pris la tête des ventes. Bien pensé, bien écrit et drôle, ce livre démontre au passage que Beigbeder est beaucoup plus que le dandy amuseur public que ses détracteurs imaginent. Pendant ce temps, Michel Houellebecq, avec un album de pop, «Présence humaine» (Tricatel), et un livre objet (photos + nouvelle), «Lanzarote» (Flammarion), est parvenu à ne jamais vraiment quitter l'actualité, peaufinant son image de gourou triste des lettres françaises. Christine Angot, elle, est parvenue à faire scandale avec «Quitter la ville» (Stock) où elle raconte le scandale provoqué par «l'inceste» l'an passé.

Surprise au moment des prix littéraires: pour la deuxième année consécutive, ils ont couronné de bons livres. Jean-Jacques Schuhl a obtenu le Goncourt, Camille Laurens, le Femina, et Nicolas Rey est devenu le plus jeune Prix de Flore avec «Mémoire Courte» (inaugurant du même coup Au Diable Vauvert, maison d'édition de Marion Mazauric qui, chez J'ai lu, a permis à Despentès, Ravatec ou Houellebecq de toucher un large public). On aurait encore pu vous parler d'Ann Scott ou de Norman Mailer, de Alister Gray ou de Michael Collins... Mais la place nous manque.

Jacques Braunstein

TOP 10 2000

- 01 → **«GLAMORAMA»**
de Bret Easton Ellis (Robert Laffont)
Parce que l'on vit dans une époque où l'image est tout et où, comme disait l'autre, le réel s'est éloigné en une représentation. Plus je suis splendide, plus je suis lucide.
- 02 → **«INGRID CAVEN»**
de Jean-Jacques Schuhl (Gallimard)
Parce que l'on vit dans une époque où le superficiel devient l'essentiel, vice-versa et inversement.
- 03 → **«99 FRANCS»**
de Frédéric Beigbeder (Grasset)
Parce que l'on vit dans une époque où la publicité et le marketing contrôlent nos vies, y compris dans leurs dimensions les plus intimes.
- 04 → **«GUIDE»**
de Dennis Cooper (P.O.L.)
Parce que l'on vit dans une époque où les individus deviennent anonymes et où l'horreur et le banal se confondent.
- 05 → **«MÉMOIRE COURTE»**
de Nicolas Rey (Au Diable Vauvert)
Parce que l'on vit dans une époque où les choses que l'on veut et celles que l'on désire ne sont plus tout à fait la même chose.
- 06 → **«SUPERSTARS»**
d'Ann Scott (Flammarion)
Parce que l'on vit dans une époque où il est temps de faire des choix et de les assumer.
- 07 → **«PAT, DAVE & MOI»**
d'Hélène Villovitch (L'Olivier)
Parce que l'on vit dans une époque où tout est devenu si compliqué et qu'il est temps de saluer la simplicité.
- 08 → **«DÉJÀ MORT»**
de Denis Johnson (Christian Bourgois)
Parce que l'on vit dans une époque où les gentils d'hier sont parfois les méchants de demain et où il ne suffit plus d'être cool pour être bon.
- 09 → **«MANIFESTE CONTRA-SEXUEL»**
de Beatriz Preciado (Le Rayon)
Parce que l'on vit dans une époque où l'on s'aperçoit que la libération sexuelle reste à terminer, voire à recommencer.
- 10 → **«SANS VALEUR MARCHANDE»**
de Michel Bounan (Allia)
Parce que cet opuscle offert pour l'achat de deux livres des éditions Allia est indispensable. En quelques pages, il démontre, d'un style cinglant, que cette époque dont on vous parle va bientôt s'achever.

POUBELLOSCOPE →

RENAUD CAMUS

«La Salle des pierres» (Fayard)
Après sa «Campagne de France», dans lequel l'antisémitisme n'était que la manifestation la plus visible de son aigreur nauséabonde, il récidive avec «La Salle des pierres» (Fayard). Beurk!